

6. LA TUILE CREUSE LORRAINE

L' îlot de tuile creuse lorraine, une exception flagrante dans la France du nord, n'a pas reçu d'explication sûre. On peut seulement avancer l'hypothèse des effets d'une forte romanisation ou celle d'une influence très nette de l'Italie au temps des ducs. Peu homogènes, les frontières de cet îlot débordent quelque peu de l'ancienne lorraine ducale et barroise. Dans la Meuse, elles se confronte à celles de la tuile néo-romaine champenoise et s'achèvent, dans les Vosges, à mi distance entre Colombey-les-Belles et Neufchâteau, cédant en partie la place à la pierre calcaire. Cette tuile n'a pas résisté, du côté de la Lorraine orientale, à la pénétration de la tuile écaille alsacienne dite « queue de castor » dont la frontière suit assez fidèlement celle des langues, sur une ligne allant approximativement de Saint-Avold à Sarrebourg. Dans le nord mosellan, la frontière de la tuile creuse n'est plus très sûrement établie au nord de Thionville, dans le Pays-Haut où le chaume gardait une certaine présence dans les années 1840. On y remarque de fait une certaine interpénétration entre l'ardoise luxembourgeoise, qui couvre des toits plus pentus, et la tuile creuse, qui réclame une plus grande douceur de pente.



C'est le même type de tuile, familièrement appelée « tige de botte » parce que moulée sur la cuisse des ouvrières, qui est alternativement employé en coulant : tuile du dessous, et en couvrant : tuile du dessus.

Situation d'ensemble¹.

Au contact de la Champagne et de la Franche-Comté, l'îlot s'arrête vers Neufchâteau à partir de Martigny-les-Gerbonvaux, mais l'ouverture de la RN 74 assure encore un certain mélange des tuiles violon, creuse, plate et de la pierre. Au sud, la frontière entre la tuile plate et la tuile creuse passe par Lamarche et Isches. Enfin, à l'est, la tuile lorraine se confronte à la tuile écaille alsacienne sur une ligne Saint-Avold/ Sarrebourg.

La présence de cette tuile représente-elle l'îlot de résorption de l'aire d'extension de l'actuelle tuile creuse méridionale, qui serait remontée plus au nord qu'elle ne le paraît aujourd'hui ?

Les frontières de cet îlot correspondent à celle des toits de faible pente, à l'ouest de la frontière avec la tuile creuse lorraine. Il ne reste plus que cette pente pour témoigner de l'emploi de la tuile quand elle a disparu. Dans la Meuse, cette frontière n'a pas été précisément établie mais le département se partage entre, à l'ouest, la tuile néo-romaine champenoise et, à l'est, la tuile creuse lorraine.



Alain (Meurthe-et-Moselle), 1990, dans l'ouest lorrain, les tons des tuiles creuses, assez clairs, vont du jaune au rouge, en passant par l'orangé.

¹ Cf. Jean-Yves Chauvet, « Frontières de l'îlot lorrain de la tuile creuse », in *Villages Lorrains*, n°102, printemps 2003.

Carte 62 (1982)

Pli 1 (Haute-Marne)

- N 19, au niveau de Juzennecourt.
- N 67, entre Bologne et Condes.

Plis 3, 13 (Vosges et Haute-Marne)

- N 74, vers Saint-Blin, Rimaucourt, forte pente, tuiles plates et tuiles violons. On observe une certaine confusion dans le partage des matériaux. Premières tuiles creuses à Bazoilles-sur-Meuse, Goncourt, Clefmont, Noyers. Dès Montigny-le-Roi, apparition de la tuile creuse.
- D 1, fortes pentes, tuiles plates à Esnouveaux. La transition s'effectue de façon assez imprécise entre Martigny-les-Gerbonvaux, Pompeierre, Vrécourt, Pouilly-en-Bassigny.

Plis 12, 13 (Haute-Marne)

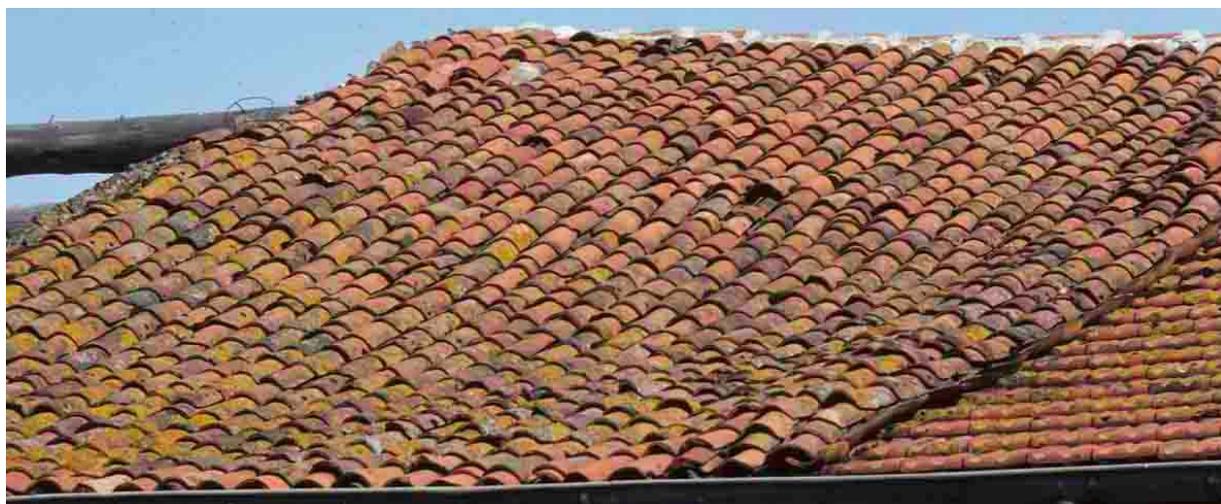
- D 119, en direction de Romain-sur-Meuse, tuile plate et forte pente ; plus diversifié à Ozières, Consigny, Bourdons-sur-Rognon, le Puits-des-Mèzes.

Pli 12 (Haute-Marne)

- D 110, D 131, D 146, large zone de transition entre Clinchamp, Ozière, Thol-les-Millières, Longchamp, Buxières-les-Clefmont, Ninville, Is-en-Bassigny ; pentes variées, beaucoup de tuiles mécaniques, traces de tuile creuse.



Clérey-la-Côte (Vosges), 1987. une toiture au modelé expressif.



Chevillon (Moselle), 1978, dans l'est lorrain, les tuiles sont plus uniformément rouges.

Pli 13 (Vosges et Haute-Marne)

- D 220, D 130, plutôt de la forte pente de Gonaincourt à Audeloncourt, tuiles mécaniques, rare tuile plate, tuile creuse plus fréquente et traces de pierre.
- D 108, 33, 232, situation mitigée mais plutôt de fortes pentes. Pierre calcaire à Nijon, tuile creuse à Chaumont-la-Ville, tuiles plate et creuse à Champigneulles-en-Bassigny, tuile creuse à Breuvannes, tuiles plate et creuse à Choiseul et à Lécourt.
- D 429, Fresnoy-en-Bassigny, encore de la tuile plate. Lamarche, tuile plate et tuile creuse, puis au nord, uniquement de la tuile creuse.
- D 35, D 130, D 3, transition entre Pouilly-en-Bassigny et Damblain, avec encore un net partage des pentes jusqu'à Pompierre, sur la D 1.
- Après Neufchâteau, D 5, D 2, D 22, tuile creuse, parfois violon avec des toits parfois plus pentus. Tuile plate et tuile creuse vers Damblain.
- D 108, D 236, D 130, situation mitigée, transition après Pouilly-en-Bassigny.
- D 22, Neufchâteau, Saint-Ouen-les-Parey, Robecourt, uniquement de la tuile creuse.
- D 21d, fin de la tuile creuse à Fresnoy-en-Bassigny, début de la tuile plate à Serqueux; Rebeuville, fortes pentes.



Trondes (Meurthe-et-Moselle), 1983, tuiles locales, d'une couleur uniformément jaune.

Plis 13, 14 (Vosges)

- D 429, Lamarche.
- D 460, D 25, entre Genrupt et Isches.
- D 3, D 44, D 2 entre Jussey et Vouécourt, avec quelques toitures de tuile plate à Monthureux-sur-Saône.
- D 44 D 3, transition entre Corre et Jussey (Haute-Marne).

Pli 16 (Vosges)

- D 23, apparition du grès, seulement au niveau du Val-d'Ajol.

Frontière franc-comtoise

Carte 66 (1977)

Pli 4 (Haute-Marne)

- D 460, D 25, entre Genrupt et Isches, à Guyonville, encore quelques toits de faible pente.
- D 124, transition de Fresnes-sur-Apance à Neuville-les-Voisey.

Pli 5 (Haute-Saône)

- D 3, D 44, D 2 entre Vougécourt et Jussey, avec quelques toitures de tuile plate à Monthureux-sur-Saône.
- D 54, D 20, D 153, faible pente et tuile mécanique à partir de Montureux-les-Baulay, fin de la tuile plate à Hurecourt.
- D 434, entre Vauvillers et Senoncourt.



A gauche, Barisey-la-Côte (Meurthe-et-Moselle), une palette de tons clairs, dans l'ouest lorrain ; à droite, Bisping (Moselle), les tons plus rouges de l'est lorrain.

Champougny (Meuse), tuile d'un ton rosé



Bisping (Moselle), tuile décorée à la main. Il est difficile de dater une telle tuile, du XVIII^e siècle, peut-être ?



Bisping (Moselle), tuile à ergot, destiné à éviter à la tuile de glisser sur son support. Malgré la faiblesse relative des pentes, c'est le principal risque auquel s'exposent ces toitures.

Trondes (Meurthe-et-Moselle), tuile estampillée du poinçon de cette tuilerie locale, disparue à la fin des années 1980, malgré un projet de sauvegarde.



Frontière lorraine de l'est mosellan

Carte 57 (1978)

Dans l'est mosellan, la frontière orientale de la tuile creuse correspond à la frontière des langues jusqu'à Albestroff et à la limite de l'extension du pan de bois germanique. Cette situation a été provoquée par la reconquête des terres à l'issue de la guerre de Trente ans; des souches de populations lorraines romanes mais encore, champenoises, picardes, bretonnes ayant permis un déplacement vers l'est de l'ancienne frontière des langues, à la fin du XVII^e siècle. En zone germanophone, ce sont par contre des populations et des artisans d'origine germanique et particulièrement des charpentiers tyroliens qui ont assuré la pérennité du toit à forte pente, recouvert de chaume puis de tuile plate écaille.

La frontière mosellane de l'îlot lorrain de la tuile creuse présente cette particularité d'être très franche, la transition entre les matériaux s'effectuant nettement d'un village à l'autre, soit au cœur d'un même village. Elle ne prend pas forme de cette ceinture de cinq à vingt kilomètres plus généralement observée. Nous traduisons cette situation, dans l'énumération qui suit, par l'emploi du coordonnant « entre », si la frontière se situe entre deux villages, et par celui du coordonnant « par », si elle passe dans un même village.

Pli 16 (Moselle)

A l'est de Lachambre, à Holbach ; entre Altviller et Biding. par Vahl-Ebersing ; entre Lixing-les-Saint-Avoid et Maxstadt ; par Laning ; entre Frémestroff et Freybouse ; par Erstroff ; au nord de Francaltroff ; entre Léning et Réning ; par Albestroff ; entre Torcheville et Munster ; par Lhor ; entre Lostroff et Loudrefing ; à l'est d'Angviller-les-Bisping ; par Bisping ; entre Rhodes et Saint-Jean-de-Bassel ; par Kerprich-aux-Bois ; entre Héming et Bébing ; par Xouaxange ; par Lorquin

Au nord et au nord-est de la Moselle, l'aire d'extension de la tuile creuse se poursuit jusqu'aux frontières allemande et luxembourgeoise au-delà de Bouzonville et Sierck-les-Bains. On a déjà dit plus haut qu'elle fut amoindrie dans le Pays-Haut par l'expansion de l'ardoise du Luxembourg, au XIX^e siècle.

A l'origine, certaines tuiles creuses purent être munies d'un ergot dont l'adoucissement des toits ... 20 ou 25° a entraîné la suppression assez rapide. On découvre, autour de l'abbaye d'Auberive (Haute-Marne), une curieuse tuile creuse à ergot supérieur, émergeant sur le côté bombé de la tuile, plus qu'au milieu de sa longueur. Il est probable que cet ergot servit à maintenir la tuile sur son lattis, sur des toits dont les pentes sont, en ces lieux, plus fortes que celles qui sont généralement tolérées par la tuile creuse.



Auberive (Haute-Marne), sur un toit pentu, les tuiles de coulant sont tenues par un ergot tandis que celles de couvrant buttent les unes contre les autres, grâce à un crochet moulé sur la tuile.



Les recettes de la tuile creuse lorraine

La pose

Le même module de tuile tronconique est alternativement posé en coulant (tuile inférieure) et en couvrant (tuile supérieure) ; le pureau représente la moitié ou les deux tiers de la longueur de la tuile.



Barisey-la-Côte (Meurthe-et-Moselle), 1993, la pose sur liteaux offre aux tuiles une stabilité moindre que celle sur voliges.

Le fâitage

Il est fait, soit des mêmes tuiles creuses que le versant, en léger recouvrement opposé aux vents dominants, avec un scellement de mortier non débordant ; soit de tuiles faîtière à bords parallèles, jointoyées de façon classique, avec crêtes et embarrures.



Abbeville (Meurthe-et-Moselle), 1994.

L'égout

Les tuiles sont alignées, celles de coulant ne s'avancent pas sur celles de couvrant, mais elles sont rehaussées par une demi tuile de coulant.

La rive

Un rang de coulant déborde légèrement du pignon dont l'enduit vient mourir sous l'arrondi de la tuile.

L'arêtier

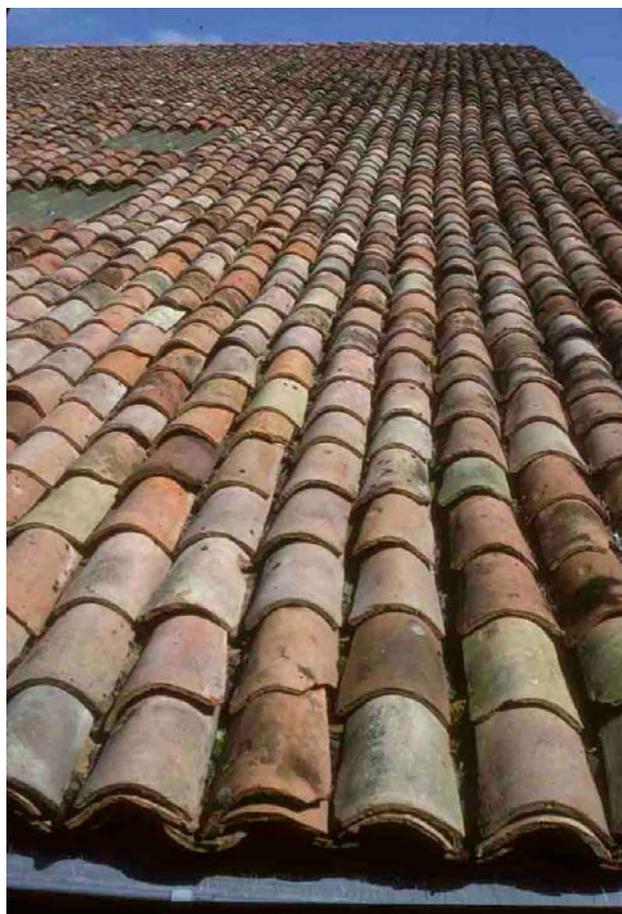
Il est composé de tuiles creuses scellées en faible recouvrement.

La noue

Les tuiles sont taillées à la demande et l'étanchéité est assurée par du métal, mais les noues sont rares et même exceptionnelles..

Jeandelize (Meurthe-et-Moselle), 1994, toiture restaurée, avec usage de plaques translucides discrètes.

En Lorraine, si les tuiles sont de dimensions moyennes, de 40 à 50 cm en longueur et de 12 à 16 cm aux extrémités, elles sont par contre plus épaisses que dans le sud de la France pour résister au gel, en cette région plus froide et plus humide ; elles pèsent entre 1,6 et 1,8 kg.



Sainte-Ruffine (Moselle), 1977, tuiles posées sur une sous-couche de plaques de fibrociment. L'usage de procédés industriels doit se faire avec doigté pour que les toitures conservent tout leur cachet.



Battigny (Meurthe-et-Moselle), 1997, un corps d'exploitation.



Dompierre (Meurthe-et-Moselle), 1990. une maison de laboureur classique.



Montras (Meuse), 1976, les communs du château.



Taillancourt (Meuse), 1976. le logis est visiblement rejeté à l'arrière.



Villars-le-Potel (Haute-Saône), 2003, débordement de la tuile creuse lorraine en Franche-Comté.



Méligny-le-Petit (Meuse), 1994, cette pyramide vitrée, située à l'avant de la cheminée, représente la partie visible de la « flamande », un puits de lumière qui permet d'éclairer la cuisine centrale de la maison lorraine traditionnelle.